

Vol. 1, No. 2, juillet 2025



Le Fromager

Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues
et Civilisations

Fréquence :

TRIMESTRIELLE

ISSN-L : 3079-8388

ISSN-P : 3079-837X

Editeur :

**UFR/Lettres et Langues de l'Université Alassane
Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)**

WWW.REVUEFROMAGER.NET

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Directeur de publication

DANHO Yayo Vincent
Maître de Conférences
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire de la rédaction

KOUAMÉ Arsène

Web Master

KOUAKOU Kouadio Sanguen
Assistant, Ingénieur en informatique, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Comité scientifique

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
GOMA-THETHET Roal, Maître de conférences, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville
GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
Klaus van EICKELS, Professeur titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg (Allemagne)
KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro
LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville
NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I
N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville
SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

Comité de rédaction

ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny

DJAMALA Kouadio Alexandre Histoire, Assistant, Université Alassane Ouattara

EBA Axel Richard, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara

KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara

KOUAME N’Founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant, Histoire, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d’Ivoire)

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara

KOUASSI Koffi Sylvain, Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara

MAWA -Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

N’SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N’gouabi de Brazzaville

OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara

OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, philosophie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d’Ivoire

Comité de lecture

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

DEDE Jean Charles, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant, Université Alassane Ouattara

EBA Axel Richard, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMA-THETHET Roval, Maître de conférences, Université Marien N’Gouabi de Brazzaville

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou

KOUAME N’Founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant, Université Peleforo Gon Coulibaly

KOUASSI Koffi Sylvain, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara

MAWA -Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'Gouabi de Brazzaville

N'GUESSAN Konan Parfait, Maître-Assistant, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké

SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

POLITIQUE ÉDITORIALE

Le Fromager est une revue internationale qui fournit une plateforme aux scientifiques et aux chercheurs du monde entier pour la diffusion des connaissances en sciences humaines et sociales et domaines connexes. Les articles publiés sont en accès libre et, donc, accessibles à toute personne.

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Le Fromager n'accepte que des articles inédits et originaux en français ou en anglais. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs.

Le manuscrit est remis à deux rapporteurs au moins, choisis en fonction de leur compétence dans la discipline. Le secrétariat de rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le Comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai — d'autant plus long que l'article sera parvenu plus tôt au secrétariat pour remettre la version définitive de son texte.

Les auteurs sont invités à respecter les délais qui leur seront communiqués, sous peine de voir la publication de leurs travaux repoussée au numéro suivant.

1. Structure de l'article

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Fonction, Grade, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [200 mots maximum], Mots clés [5 mots maximum] ; Titre en Anglais, Abstract, Keywords ; Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche méthodologique), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Fonction, Grade, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [200 mots au plus], Mots clés [5 mots au plus] ; Titre en Anglais, Abstract, Keywords ; Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

2. Longueur de l'article

Quelle que soit la nature de l'article, sa longueur maximale, incluant aussi bien le texte principal que les résumés, les notes et la documentation, doit être comprise **entre 5000 et 8000 mots**.

3. Formats d'enregistrement et d'envoi

Tous les articles doivent nous parvenir obligatoirement en version numérique.

Texte numérique (Word et PDF)

3.1 Traitement de texte

La saisie de l'article doit être effectuée avec traitement de texte Word, obligatoirement en **police Garamond de taille 12, interligne simple (1)**.

La mise en forme (changement de corps, de caractères, normalisation des titres, etc.) est réalisée par l'équipe éditoriale de la revue. Les césures manuelles, le soulignement, le retrait d'alinéa ou de tabulation pour les paragraphes sont proscrits. Une ligne sera sautée pour différencier les paragraphes.

Pour la ponctuation, les normes sont les suivantes : un espace après (.) et (,) ; un espace avant et après (;), (:), (?), et (!). Les signes mathématiques (+, —, etc.) sont précédés et suivis d'un espace.

L'utilisation des guillemets français (« ») doit être privilégiée. Les guillemets anglais (" ") ne doivent apparaître qu'à l'intérieur de citations déjà entre guillemets.

Les chiffres incorporés dans le texte doivent être écrits en toutes lettres jusqu'au nombre cent. Au-delà, ils le seront sous forme de chiffres arabes (101, 102, 103...)

Les siècles doivent être indiqués en chiffres romains (I, II, III, IV, X, XX).

Les appels de note doivent se situer avant la ponctuation.

3.2. Le texte imprimé

Le texte comporte une marge de 2,5 cm sur les quatre bords. L'auteur peut faire apparaître directement les enrichissements typographiques ou avoir recours aux codes suivants : 1 trait : italiques 2 traits : capitales (majuscules) 1 trait ondulé : caractères gras. Le texte sera paginé.

4. Pagination

Le document est paginé de la page de titre aux références bibliographiques. Cette pagination sera continue sans bis, ter, etc.

5. Références bibliographiques

S'assurer que toutes les références bibliographiques indiquées dans le texte, et seulement celles-ci s'y trouvent. Elles doivent être présentées selon les normes suivantes :

5.1. Bibliographie

– Pour un ouvrage :

PICLIN Michel, 2017, *La notion de transcendance : son sens, son évolution*, Paris, Armand Colin, 548 p.

– Pour un article de périodique :

IGUE Ogunsola, 2010, « Une nouvelle génération de leaders en Afrique : quels enjeux ? », *Revue internationale de politique de développement*, vol. 1, No. 2, p. 119-138.

– Pour un article dans un ouvrage :

ZARADER Marlène, 1981, « Être et Transcendance Chez Heidegger », in Martin KAPPLER (dir.), *Métaphysique et Morale*, Paris, L'Harmattan, 300 p.

– Pour une thèse :

OLEH Kam, 2008, « Logiques paysannes, logiques des développeurs et stratégies participatives dans les projets de développements ; l'exemple du projet Bad-Ouest en Côte d'Ivoire », Thèse unique de doctorat, Institut d'Ethnologie, Université Cocody, Côte D'Ivoire.

5.2. Sources

– Pour les sources écrites :

Nom de la structure conservant le document (Centre d'archives), fonds, carton ou dossier, titre du document, année (exemple : GGAEF — 4 (1) D39 : Rapport annuel d'ensemble de la colonie du Gabon, en 1939).

– Pour les sources orales :

Nom(s) et prénom(s) de l'informateur, numéro d'ordre, date et lieu de l'entretien, sa qualité et sa profession, son âge et/ou sa date de naissance.

6. Références et notes

6.1. Appel de référence

Dans le texte, l'appel à la référence bibliographique se fait suivant la méthode du premier élément et de la date, entre parenthèses. En d'autres termes, les références des ouvrages et des articles doivent être placées à l'intérieur du texte en indiquant, entre parenthèses, le nom de l'auteur précédé de l'abréviation de son prénom, l'année et/ou la (les) page(s) consulté(es), suivis de deux points. Exemple : (A. Koffi, 2012 : 54-55).

Si plusieurs références existent dans la même année pour un même auteur, faire suivre la date de a, b, etc., tant dans l'appel que dans la bibliographie : (A. Koffi, 2012a).

À partir de trois auteurs, faire suivre le premier auteur de et *al.* : (K. Arnaud et *al.* 2010). Quand il est fait appel à plusieurs références distinctes, on séparera les différentes références par un point-virgule (;) : (E. Kedar, 1978, 1989 ; E. Zadi, 1990).

6.2. Références aux sources

Les références aux sources (orales ou imprimées) doivent être indiquées en note de bas de page selon une numérotation continue.

6.3. Notes de bas de page

Les explications ou autres développements explicitant le texte doivent être placés en notes de bas de page correspondante (sous la forme : 1, 2, 3, etc.). Ces notes infra-paginales doivent être exceptionnelles et aussi brèves que possible.

6.4. Citations

Le texte peut comporter des citations. Celles-ci doivent être mises en évidence à partir de lignes ; retrait gauche et droite en interligne simple, en italique et entre guillemets.

– Les **citations courtes** (1, 2 ou 3 lignes) doivent être entre guillemets français à l'intérieur des paragraphes en police 12, interligne simple.

– Les **citations longues** (4 lignes et plus) doivent être sans guillemets et hors texte, avec un retrait de 1 cm à gauche et interligne simple.

– Les **Crochets** : Mettre entre crochets [] les lettres ou les mots ajoutés ou changés dans une citation, de même que les points de suspension indiquant la coupure d'un passage [...].

7. Les documents non textuels

7.1 Illustrations

L'ensemble des illustrations, y compris les photographies, doit impérativement accompagner la première expédition de l'article. En plus de chaque original, l'auteur fournira une copie aux dimensions souhaitées pour la publication : pleine page, demi-page, sur une colonne, etc. Au dos

seront portés le nom du ou des auteurs, le numéro de la figure, l'indication du haut de l'illustration. La justification maximale est de 120 mm de largeur sur 200 mm de hauteur pour une illustration pleine page. Les textes portés sur les illustrations seront en Garamond.

7.2 Dessins originaux

Ils seront soit tracés à l'encre de Chine, soit issus de traitement informatique imprimé dans de bonnes conditions. Dans ce dernier cas, on évitera les trames dessinées. Pour les objets lithiques, les croquis dits « schémas diacritiques » gagneront à être accompagnés des dessins traités en hachures valorisantes qui, eux, montrent la morphologie technique.

7.3 Documents photographiques

Les documents doivent être parfaitement nets, contrastés et être fournis sous forme de fichier numérique ; enregistrés pour « PC » (Photoshop ©/niveaux de gris 300 ppi ou bitmap 600 ppi/Tiff/taille de publication dans Illustrator © ou tout autre logiciel de dessin vectoriel/EPS/textes vectorisés).

7.4 Tableaux

La revue n'assure pas la composition des tableaux. Ils devront être remis sous forme de fichiers Acrobat © PDF (print/niveau de gris/taille de publication/300dpi) ou Illustrator © (EPS/niveau de gris/taille de publication/300dpi), respectant la justification et la mise en pages de la revue. Privilégier les fontes Garamond.

7.5 Échelles

Aussi souvent que possible, la représentation grandeur nature sera recherchée. Lorsque la réduction s'impose, l'auteur aura soin de prévoir une échelle de réduction constante pour une même catégorie de vestiges. Pour chaque carte ou plan, l'auteur donnera une échelle graphique, ainsi que la direction du Nord. Pour les objets dessinés ou photographiés, une échelle, si possible constante, accompagnera chaque pièce ou ensemble de pièces.

7.6 Titres des illustrations, photos et tableaux

Toutes les illustrations, toutes les photos et tous les tableaux doivent avoir des titres. Ces titres sont obligatoirement placés en dessous des illustrations, des photos ou des tableaux.

7.7 Légendes

L'auteur accordera un soin particulier à la qualité des légendes. Les illustrations, les photos, les tableaux et leurs légendes constituent souvent le premier contact du lecteur avec l'article. Les légendes doivent être placées en dessous des titres.

7.8 Appels des illustrations, photos et tableaux

Dans le texte, l'auteur doit obligatoirement indiquer l'appel aux illustrations, photos ou tableaux.

Cet appel doit être en chiffres arabes : (fig. 1), (tabl. 2), (pl. 3 - fig. 4), etc.

Site internet de LE FROMAGER : <https://revuefromager.net/>
L'équipe éditoriale

SOMMAIRE

Ernest BASSANE, Koudougou Frédéric KONTOGOM

Approche paradigmatique et syntagmatique des personnages seniors dans la littérature africaine écrite : entre civilité et absurdité 9-22

Pascal GRENG

Le rite initiatique « laba » chez les Mousgum de la vallée du Logone : un mode opératoire de l'intégration socioculturelle transfrontalière 23-37

Christ Guy Roland GBAKRÉ

L'approche rousseauiste de la séparation des pouvoirs un idéal d'équilibre social 38-51

Dein Fulgence TIEMOKO

Les violences transfrontalières post-crise électorale à l'ouest de la côte d'ivoire : une des conséquences de la déstabilisation de l'espace frontalier ivoiro-libérien (1989-2013) 52-68

Mamadou TOP

La communication institutionnelle d'Orange face au boycott des usagers durant la crise de 2020 69-80

Gninlnan Hervé COULIBALY; Diane Natacha ADOUKO, épouse KOUADIO; Awa OUATTARA

Les contraintes de la durabilité du karité dans la région du poro (nord ivoirien) 81-91

Moussa FOFANA, Oumarou AROU

Enfant malade et mécanismes de recours aux soins endogènes dans la commune VI du district de Bamako (Mali) 92-108

Sandrine KEULAI

Le parcours du personnage romanesque : de l'ascension à la déchéance sociale 109-125

Ahibalè KAMBOULE

Appropriation des pratiques culturelle et culturelle comme figures d'identité dans le roman burkinabè francophone 126-139

Ernest BASSANE

Forces de défense et de sécurité du Burkina Faso: pour une sociologie de la littérature d'un épiphénomène 140-152

Ibrahima Sadio FOFANA, Mahamar ATTINO

Gestion des pêcheries le long du fleuve Niger dans le cercle de Mopti (Mali) 153-171

Gnéba Tanoh Paulin WATTO, Amoin Marie Laure KOUADIO

L'aliéné : une figure plurielle dans BlackKlansman de Spike Lee ainsi que Foe et Life and Times of Michael K de John Maxwell Coetzee 172-182

Bertille-Laure DJUISSI GUEUTUE

La stylistique à la rescousse des circonstants propositionnels 183-200

N'Zué Koffi Arsène GNA, Valoua FOFANA, Tiémoko DOUMBIA

La baisse des revenus tirés du cacao et repositionnement socio-économiques des femmes dans les ménages ruraux de la région de San-Pedro 201-218

Maurice Youan BI TIE

La résistance des Sia face à la colonisation française (1901 – 1904) 219-232

Farsia Korme NEMSOU

Enseignement de l'éducation civique et morale dans des collèges de N'Djamena /Tchad : vers une contribution à la citoyenneté 233-245

Sékré Alphonse GBODJE, Hosséwon Rolland Pacôme OULAI, Djolé Jean Claude KOMENAN

Implantation et évolution du pentecotisme en Côte d'Ivoire jusqu'en 1990 246-262

Carelle Prisca Aya KOUAME-KONATE

Contextualisation communicationnelle de la question sécuritaire inclusive et durable à Bouaké 263-277

Zoulcoufouli ZONOU

L'animal comme figure d'autorité dans *Memoires de porc-epic* d'Alain Mabanckou et *En attendant le vote des bêtes sauvages* de Ahmadou Kourouma 278-286

Bambado BALDE

Le phénomène du décrochage scolaire dans la ville de Saint-Louis du Sénégal : cas du lycée Charles De Gaule 287-305

Emmanuel BATIONO, Drissa TAO

Environnement numérique et promotion de la diversité des expressions culturelles à l'aune de la convention 2005 de l'UNESCO dans l'espace UEMOA 306-320

Le rite initiatique « laba » chez les Mousgum de la vallée du Logone :

un mode opératoire de l'intégration socioculturelle transfrontalière

Pascal GRENG

Enseignant-Chercheur, Chargé de Cours
Département d'histoire/FALSH/
Université de Ngaoundéré
pascalgreng@gmail.com

Résumé

Les frontières artificielles coloniales ont divisé les groupes ethniques jadis homogènes. Au nom de ces frontières, les peuples traits d'union de la vallée du Logone, notamment les Mousgum, Massa ou Toupouri, se réclament soit des Tchadiens, soit des Camerounais. Il existe, cependant, des éléments culturels dont les pratiques transcendent lesdites frontières au point de constituer de véritables facteurs d'intégration socioculturelle transfrontalière. C'est le cas du rite initiatique *laba* des Mousgum de la vallée du Logone. Référent identitaire mousgoum, ce rite s'entrechoque difficilement avec les valeurs culturelles massa ou toupouri, transcendant les barrières culturelles frontalières, ramenant autour de cette pratique les Mousgum tchadiens et camerounais. Comment le *laba*, rite initiatique mousgoum, permet-il d'unir les différents groupes ethniques de la vallée du Logone, divisés par les frontières héritées de la colonisation ? Pour la réalisation de cet article, nous avons eu recours aux sources orales et écrites dans une approche méthodologique combinant enquêtes de terrain pour des témoignages oraux et recherches documentaires. Il en ressort que le *laba* des mousgoum de la vallée du Logone est un véritable facteur d'intégration socioculturelle des groupes ethniques existants. Il peut être organisé au Cameroun comme au Tchad, passant outre les barrières frontalières coloniales.

Mots clés : *laba*, mousgum, frontière, intégration, vallée du Logone

Abstract

The borders inherited from colonization have created divisions in homogenous ethnic groups. Because of these borders, the inhabitants of the Logone valley, precisely the Mousgum, Massa or the toupouri can claim to be either Chadians or Cameroonians. This is phenomenon is generally observed with social groups in Africa. However, despite the presence of these borders, there are cultural aspects, whose practices go beyond this division, thus becoming real factors of cross-border and socio-cultural integration. For example, the Logone valley Mousgoums introduction ritual, called "Laba". Originally a Mousgoum practice, this ritual shares cultural values with the Massa's or Toupouri's, and thus transcends cultural barriers and borders, bringing back the Chadian and Cameroonian Mousgoums together. How does the "Laba", initially a Mousgoum initiatory ritual, brings back together the different ethnic groups of the Logone valley that were once separated through colonization? To write this article, we had use oral and written sources in a methodological approach which combines field work for testimonies and documentations. From this analysis, it is clear that the "Laba" of the Logone valley Mousgoum's is a real factor of socio-cultural integration between the existing ethnic groups. This rite can be organized in Cameroon as well as in Chad without taking into account the borders or barriers coming from colonization.

Keywords: Border, integration, Laba, Logone valley, Mousgoum

Introduction

Le *laba* est une pratique initiatique chez les Mousgoum de la vallée du Logone. Les Mousgoum constituent un groupe ethnique trait d'union qui se trouve au Tchad et au Cameroun, à la faveur des frontières héritées de la colonisation. Chez ce groupe ethnique, à l'instar de bon nombre de peuples africains, l'éducation traditionnelle, en général, et le rite initiatique, en particulier, constituent des aspects importants, voire indispensables dont il faut tenir compte pour la compréhension de la dynamique sociale et celle de la personnalité même de l'individu. Les croyances et les pratiques magico-religieuses orientent tout processus de socialisation et déterminent la psychologie collective. Le monde du sacré et les puissances invisibles s'associent à la cosmogonie et à l'anthropogonie mousgoum pour servir de fondement à l'éducation des jeunes garçons, mécanisme par lequel ces derniers deviennent des hommes à part entière.

Le terme *laba*, en réalité, désigne le rite, mais indique aussi la période d'initiation aux valeurs, aux us et coutumes du peuple mousgoum. Cette pratique initiatique place les individus dans un univers qui façonne non seulement leurs comportements, mais aussi et surtout leur fonctionnement dans la société en général. Il s'agit dans cette étude, de faire une analyse historique de cette pratique initiatique, trait de culture et de l'identité du groupe ethnique mousgoum qui, malgré les frontières coloniales qui ont divisé ce groupe en des Tchadiens et des Camerounais, reste et demeure uni autour de cette pratique initiatique. Dans son déroulement, la pratique du rite initiatique *laba*, fait fondre non seulement les frontières héritées de la colonisation, mais également les barrières socioculturelles pour une véritable intégration par le bas entre les groupes ethniques. Dès lors, la question que l'on est en droit de se poser est celle de savoir, comment le « *laba* » qui est à l'origine un rite initiatique mousgoum, permet-il de ramener ensemble les différents groupes ethniques de la vallée du Logone divisés par les frontières héritées de la colonisation ? Le rite initiatique *laba* est un véritable tremplin d'intégration sous-régionale. L'objectif dans ce travail, est d'analyser le rite initiatique *laba* comme facteur d'intégration socioculturelle transfrontalière.

La démarche méthodologique utilisée dans la réalisation de cet article a consisté en la collecte des données écrites et des données orales. Le recoupement et l'interprétation critique des données ainsi collectées ont permis d'organiser le travail autour de trois articulations principales. La première articulation s'attèle à faire une brève présentation du groupe ethnique mousgoum au sein duquel se déroule cette pratique initiatique ; la seconde articulation quant à elle, étudie l'origine et le déroulement proprement dit de cette pratique initiatique qui est le *laba* ; la troisième articulation s'intéresse à la sortie et au retour des jeunes initiés dans leurs villages respectifs.

I-Aperçu historique des Mousgoum de la vallée du Logone

Les Mousgoum sont un peuple de l'Afrique Centrale et Occidentale. Riverains du Moyen Logone, les Mousgoum se trouvent en majorité à la fois au Tchad et au Cameroun, surtout dans les plaines du Nord-Cameroun et au Sud-Ouest du Tchad ; mais on les trouve également dans l'Est du Nigéria et au Soudan. Ils sont désignés sous les termes de *Moului* au Tchad et Mousgoum au Cameroun (J. Cabot, 1965 : 80). Au Cameroun, les Mousgoum se trouvent dans les départements du Mayo Danay et du Logone et Chari, reconnus comme leur terroir. Les Mousgoum se trouvent aussi par extension dans les départements du Diamaré et du Mayo Sava. Ceux-ci sont considérés comme les Mousgoum de la diaspora, quand bien même ces derniers se considèrent difficilement comme tels.

Christian Seignobos laisse lire entre les lignes que ce groupe ethnique est désigné ainsi par les premiers voyageurs européens et ensuite par l'administration allemande. Puis l'administration française les désigne tour à tour sous les termes Musgo, Musgu, Muzuk et Musseku (C. Seignobos, 2003 : 16). À cause de leur proximité d'avec les Massa et surtout de leurs traits culturels, les Mousgoum furent longtemps, sous l'administration française, assimilés aux Massa, terme désignant l'ensemble des populations noires. Cette confusion de nom dura jusqu'à la fin des années 1930, quand ce groupe ethnique reprit l'actuel nom de Mousgoum (C. Seignobos, 2003 : 16). Ces derniers appartiennent au groupe ethnique de langue tchadique, de la famille du Logone constituée des Massa et des Kotoko, se réclamant tous descendants des Sao (J. Cabot, 1965 : 77). Ahidjo Paul rapporte : « les Mousgoum résultent d'un croisement entre les anciennes populations Sao et Baguirmennes dont ils auraient d'ailleurs gardé la taille (P. Ahidjo, 2012 : 77).

Par ailleurs, sur la base de la tradition orale, les Mousgoum eux-mêmes rapportent que le terme « Massa » qui est conféré aujourd'hui au seul groupe ethnique Massa désignerait à l'origine même les Mousgoum. En effet, lorsque les premiers Blancs arrivent, (les Explorateurs tel que André Gide), ils rencontrent un groupe des pêcheurs mousgoum. Les Blancs demandent aux membres du groupe ce qu'ils sont en train de faire. Ne comprenant donc pas ce que les Blancs demandent, un des membres du groupe rétorque « MASSA » ou « MASLA » en langue mousgoum, qui signifie « quoi ? » ou encore « comment ? », dans le but de savoir ce que demandent les Blancs. C'est ainsi que les Blancs transcrivent « Massa » (P. Greng, 2018 : 99) terme par lequel l'homme Blanc désigna longtemps l'ensemble des populations noires. C'est ce que confirme d'ailleurs David Abaikaye quand il écrit : « Qu'en général chez les Musgum, dès lors que deux individus se rencontrent, le premier mot qu'ils se disent est le vocable « masla » qui veut dire « comment ? » ; et très souvent, ce mot est prononcé « massa » par d'autres groupes ethniques voisins (Arabes, Baguirmiens, Kotoko, Kanem, Massa et Mundangs...) » (D. Abaikaye, 2022 : 30). Le groupe

ethnique désigné aujourd'hui par le terme « Massa » se nommait « Ma-sa-na » ou « Ma-sa'-a » qui signifie « le vrai homme », « la meilleure espèce humaine » ou encore « l'homme courageux »¹.

Les Mousgoum, tout comme les autres groupes ethniques des rives des fleuves Chari et Logone, auraient migré à partir du lac Fitri et leur peuplement dans le Baguirmi serait bien antérieur à la fondation dudit royaume. Dans cette trajectoire migratoire Christian Seignobos indique que : « les migrations sont orientées du nord-est vers le sud-ouest, avec les points d'arrêt de reconstruction et capitalisation de peuplement que sont les fleuves Bahr Ergig, Chari, puis le Logone » (C. Seignobos, 2003 : 16 - 17). Dans la même veine, Igor De Garine fait savoir que les *Moulouï* ou encore *Mulni*, qui ne sont autres que les Mousgoum, étaient déjà en place et occupaient un territoire précis du Logone au moment de la création des principautés kotoko (I. De Garine, 1973 :176).

Au total, la migration du peuple mousgoum, tout comme les autres mouvements humains anciens de la région, est liée à certains facteurs au nombre desquels les crises environnementales et les conquêtes territoriales des empires esclavagistes, qui disloquèrent les structures sociales des populations des abords du lac Tchad. Ce sont ces facteurs d'ordre naturel et humain qui expliquent la quasi-totalité des mouvements des populations dans le bassin du lac Tchad. Les Kotoko, les Massa et les Mousgoum sont d'excellents pêcheurs, éleveurs et agriculteurs. Et la présence des cours d'eau, des terres fertiles et des pâturages, ont déterminé leurs choix pour leurs zones actuelles d'habitation.

Comme chez bon nombre de peuples africains, la culture du peuple mousgoum, qui se réclame descendant des Sao, se caractérise, par la construction des cases obus appelées *Teuleuk*. Cette culture se caractérise aussi par des danses folkloriques appelées *gourna* ou *gourou*, *dalanga*, la danse guerrière appelée *djaaga* (M. Makouaye Keblet, 2022 : 49) chez les hommes, *akorkoto* ou encore *kédenguéné* exécutées par les femmes, mais aussi et surtout la culture de ce peuple se caractérise par des rites au nombre desquels le rite initiatique *laba* que seuls les hommes sont appelés à le pratiquer.

2- Le rite initiatique *laba* : l'origine, le déroulement et son caractère intégrateur

Il est important d'évoquer en filigrane, l'origine du rite initiatique *laba* avant de se pencher sur le déroulement proprement dit de cette pratique.

¹ Entretien avec Golo Jean Pierre, Ngaoundéré le 20 mai 2022)

2. 1- Origine du *laba*

À l'origine du *laba* se trouve une fascinante légende. En effet, la tradition orale rapporte qu'au cours de ses pérégrinations dans le cadre de la recherche quotidienne de sa « pitance », un célèbre chasseur dont on ignore le nom exact, mais que l'on a dénommé Mouzouk Zoumgoy, parce qu'il serait issu du clan Mouzouk et du village Zoumgoy, surprit un singe en train d'initier ses petits. Ayant visuellement découvert et dévoilé le secret de l'animal, Mouzouk Zoumgoy se vit imposer un choix embarrassant. Soit garder sa vie sauve au prix de son initiation, soit passer de vie à trépas (G. L. Taguem Fah, inédit). Face à ce dilemme, Mouzouk Zoumgoy choisit le moindre mal qui était celui de se faire initier et d'initier désormais sa descendance. Après son initiation, Mouzouk Zoumgoy reçut une sorte d'oignon sauvage nécessaire à l'initiation appelé *tampasse* ou *miyey* en mousgoum. Dès son retour au village, Mouzouk Zoumgoy rassemble ses fils et fait d'eux les premiers initiés. C'est ainsi que cette pratique est alors adoptée par son clan, les autres clans mousgoum et de génération en génération, devenant le fondement de la société mousgoum.²

Parlant de l'origine mousgoum de ce rite initiatique chez les Massa et les Toupouri, l'ethnologue français Igor de Garine qui a étudié les Massa rapporte que ce sont les Mousgoum qui, fuyant les Peuls de Mindif vers les années 1800 auraient diffusé cette pratique initiatique chez les Massa et les Toupouri (I. De Garine, 1964 : 24-28). Dans la même veine, le Père Jérémie Appissidi, reprenant le Père Denis qui a étudié les us et coutumes toupouri, rapporte :

Nous sommes renseignés sur la marche du nord vers le sud de certains groupes ethniques mouzouk de la région du mayo Guerléo ; deux clans sont identifiables dans le sud du Moyo Danay : celui de Diguir, originaire de Lougoye Bourao, parti du quartier Gamdjam de Widigué dont les descendants s'observent à Volmay sur la rive Ouest du lac de fianga, au Sud de Koumargui, à Volmay sur la rive Est de Fianga, au Nord de Moulvoudey, à Noulda au quartier Mouzouk Zoumgoy, à Diguir, quartier du village de Hounyo. C'est au même groupe que ressortit le village de Kankoura du canton de Datcheka, émanation de Hounyo créé par Yillou, du clan Diguir installé au quartier Mouzouk Zoumgoy du village de Noulda, propriétaire de rite initiatique *laba*, qui a été le premier à l'introduire en pays Massa et Toupouri » (J. Appissidi, 2011 : 6).

Igor De Garine estime d'ailleurs que douze sessions espacées de sept ans auraient eu lieu depuis le début du rite initiatique en pays Toupouri, et d'après l'auteur, l'arrivée de Diguir sur le site remonte approximativement à 1875 (I. De Garine, 1973 : 179). Poursuivant sa réflexion, cet auteur fait observer que dans les villages de Koumargui et de Bosgoy dont les populations sont opposées aux Toupouri de Soum-Kaya, les Mousgoum auraient fondé le village Bahiga et auraient séjourné d'ailleurs à Djiglao et Fianga.

² Entretien avec Sylva Djobom, Hiina Akringa, Djafga, 10 août 2021, entretien avec Vounsoumna Wayanka (Tchad), le 15 août, 2021, entretien avec Damni Tchitouang, Gabaraye, le 20 août 2021.

Au regard de ce qui précède, l'on peut affirmer que les Mousgoum seraient à l'origine de cette pratique initiatique qu'est le *laba* et que cette pratique initiatique se serait répandue aussi bien chez les Massa que chez les Toupouri bien après, qu'avec les mouvements des populations du Nord vers le Sud. Les Massa et les Toupouri ont bien adopté cette pratique initiatique dans leurs cultures sans grand heurt, ce qui montre à n'en point douter que le *laba* est un véritable facteur d'intégration socioculturelle. Toutefois, à part la date de 1875 estimée par Igor De Garine comme début de cette pratique initiatique en pays Toupouri, il est véritablement difficile de s'aventurer à donner une date exacte du début de *laba* chez les Mousgoum, considérés comme les initiateurs et propagateurs de ce rite de passage qui frise l'intronisation et permet de compléter l'éducation familiale afin d'intégrer l'adolescent dans la vie communautaire (G. Kouassi, 1988 : 16).

Tout au moins, l'on ne peut que faire des suppositions, une méthode qui n'est d'ailleurs pas appréciée en histoire, car l'histoire se base sur les faits. Si on se base sur la date de 1875 comme celle marquant le début de cette pratique *lébé* en pays Toupouri, et que la durée séparant une session d'une autre est de sept ans ; et qu'il y eut douze sessions passées chez les premiers initiateurs avant que les Toupouri ne commencent cette pratique, le début de cette pratique initiatique chez les Mousgoum remonterait probablement en 1791 mathématiquement parlant. Cette dernière fit son chemin chez les Mousgoum jusqu'en 1965, date à laquelle un décret de l'ancien Président de la République Ahmadou Ahidjo interdit ladite pratique traditionnelle au Cameroun. Elle ne va refaire surface en pays Mousgoum qu'en 1975 dans la mouvance de l'initiation instituée au Tchad par le Président de la République François Ngartha Tombalbaye, plus précisément en pays Sara sous l'appellation de *Yondo*. Cette initiation est connue en pays mousgoum sous le nom de *labaa Tombalbaye*, littéralement comprise comme « L'initiation de Tombalbaye ».

De ce qui précède l'on peut retenir que *laba* est un rite initiatique d'origine mousgoum, mais qui est adopté par les autres groupes ethniques de la vallée du Logone en l'occurrence les Massa et les Toupouri, montrant ainsi son caractère intégrateur et se positionnant comme un véritable facteur d'intégration socioculturelle. Comment se déroule cette pratique initiatique ?

2.2- Le déroulement du *laba*

Qu'il soit organisé au Tchad ou au Cameroun, plusieurs phases marquent le *laba* chez les Mousgoum. On peut retenir, entre autres, la phase préparatoire, le déroulement même de l'initiation et la sortie des initiés. Ces différentes phases sont dirigées par des maîtres de *laba* selon qu'il est organisé aussi bien du côté du Tchad que du côté du Cameroun sans tenir compte des barrières frontalières. On en dénombre deux catégories à savoir le *lagui* qui officie comme le grand chef et les *paakai* qui officient comme assistants.

Le *lagui* en réalité, est une personne choisie dans la famille pour s'occuper des pratiques initiatiques. En fait, pour étendre son pouvoir, ce dernier reconnu par tous les Mousgoum comme initiateur, accorde une partie de ses puissances à certains clans, malgré les frontières coloniales existantes. Ce dernier joue un rôle important et délicat, dans la mesure où il est le dépositaire de tous les rites de la session de l'initiation et, par conséquent, il détient tous les secrets et les mystères qui entourent cette pratique initiatique. Il détient tous les pouvoirs dans le camp de l'initiation, qu'elle soit organisée au Tchad ou au Cameroun.

Comme officiant principal, le *lagui* est appelé, avant, pendant et après l'initiation, à offrir des sacrifices avec des moutons et des œufs de poule à la déesse de l'initiation appelée *maagai* en langue mousgoum pour attirer les bonnes grâces de celle-ci sur les enfants afin de les épargner de tout danger. Aussi, pour toute session d'initiation prévue au Tchad ou au Cameroun, le *lagui* est-il tenu à aller soit dans la grande famille en charge de l'initiation, soit chez un des *lagui* ayant organisé la dernière session, chercher la tige symbolique de l'initiation appelée *yahaw* en mousgoum.³ Selon nos différents informateurs, cette tige, appelée *yahaw*, est donc ramenée un an avant le début de la session prévue et dès lors, les sacrifices en prélude à la session prochaine peuvent commencer et ceci pour tous les Mousgoum de part et d'autres des frontières. Le *lagui* offre le mouton en sacrifice pour implorer la paix dans le camp. Certaines parties de l'animal sacrifié, notamment la tête, la peau et les parties des membres, sont offertes à la déesse *maagai*. À part son rôle de sacrificateur, le *lagui* est l'unique personne qui a le dernier mot et les dernières décisions au camp de l'initiation. Il est le gardien du camp. Toutefois, le *lagui* qui est avant tout un *pai* (singulier de *paakai*) travaille en collaboration avec les *paakai* qui l'assistent dans ses différentes tâches.

Il convient de relever que les *paakai* qui viennent des différents villages du Cameroun et du Tchad ou des différents clans, accompagnent les nouvelles recrues au camp réservé pour l'initiation selon le lieu choisi pour la session. Ce sont eux qui préparent en réalité les néophytes venant des différents villages, procèdent à leur regroupement un après-midi dans un premier camp avant le grand campement. Dans ce premier camp, les *paakai* tchadiens, tout comme les *paakai* camerounais, administrent des toilettes rituelles et rasent les têtes des jeunes gens. Comme le souligne Joseph Domo, les « paina » chez les Massa et « paakai » chez les Mousgoum, jouent le rôle de parrain des jeunes néophytes qui les protègent contre la Déesse *labata ou maagai* qui peut sévir et même faire disparaître un individu (J. Domo, 2000 : 91). C'est alors dans ce premier camp que

³ Entretien avec Sylna Djobom, Hiina Akringa, Amaikaye Barthelemy, Amilinga Hawaye, Hiina Julien, Djafga, le 10 août 2021, avec Vounsoumna, Wayanga (Tchad), le 15 août 2021, avec Damni Tchitouang, Gabaraye, le 20 août 2021, avec Ahinaminseng, Mourla, le 25 août 2021 et avec Ambaza Bougolna, Bedem (Tchad), le 5 septembre 2021.

les *paakai* doivent au préalable mettre leurs protégés au courant du cérémonial et porter à leur connaissance les interdits y afférents.

Dans ce premier camp aussi, un repas copieux en guise d'adieu est offert aux jeunes néophytes par les parents, car ils ne sont pas sûrs de revoir leurs progénitures. Les *paakai* ou *paina* sont aussi appelés à ramener les jeunes initiés après la sortie du grand campement aux différents camps à proximité des différents villages des pays respectifs ayant envoyé des enfants à l'initiation. Ces mêmes *paakai* ou *paina* sont appelés à continuer le processus d'apprentissage de la sagesse, des lois et des valeurs culturelles commencé au grand camp par le *lagui*.⁴ Ces secrets transmis aux différents *adogoni* (les jeunes initiés en langue des initiés) ne doivent jamais être divulgués selon les dires de certains *paakai*.

À propos des secrets de *labana* chez les Massa, Rodo Marcel rapporte : « je ne pourrai donc vous en dire plus. Car moi-même je suis *paina*, donc initié et je dois jusqu'à la fin de ma vie garder ces choses pour moi et tout au moins n'en parler qu'avec un initié de ma génération ou l'enseigner aux jeunes générations dans des camps prévus à cet effet » (M. Rodo, 2005 : 6-7).

Parlant toujours de la phase préparatoire, il y a aussi la détermination du lieu et du temps de l'initiation qui relève des prérogatives de *lagui*. Le campement servant d'enceinte de l'initiation choisi par le *lagui*, doit être éloigné des maisons, au bord d'une rivière, loin des regards indiscrets et des fréquentations des intrus, notamment, les non-initiés appelés *ninguééré* ou *gasdan* et des femmes mariées appelées *noukontou* et des jeunes filles appelées *Antou* en langue des initiés. Le temps d'apprentissage dure généralement trois à cinq mois, cycle pendant lequel le jeune *adogoni* se fait former le corps et l'esprit. C'est ce que fait savoir d'ailleurs Ndjidda Ali quand il écrit : « durant cette période de formation, les Néophytes se font former le corps et l'esprit et reçoivent des anciens, conseils et règles de bonne conduite dans la société » (Ndjidda Ali, 2020 : 342).

Après avoir fini tous les rites tels que le rasage de tête, suivi du bain général de *ali labakai* ou postulants dans les premiers camps des différents villages concernés, les *paakai* attendent le coucher du soleil pour conduire les néophytes au foyer d'initiation. Si le Camp est choisi au Tchad, les *paakai* camerounais traversent la frontière pour accompagner les néophytes au lieu d'initiation et vis-versa. Car, dans l'imaginaire du peuple mousgoum, c'est le jeune néophyte mousgoum que l'on accompagne à l'initiation et non le jeune néophyte camerounais ou tchadien selon les frontières coloniales, montrant par ce fait le caractère transfrontalier du rite initiatique *laba*. À l'entrée du grand campement, tout le monde est à poil. Les néophytes ou *ali labakai* marchent courbés et en

⁴ Entretien avec Rodo Marcel, Yagoua, le 15 septembre 2021.

sautillant ; une sorte de retour à l'état de nature qui symbolise la nouvelle naissance. Les novices dorment à même le sol, mettant leur tête entre les jambes et ne se lavent les mains ni avant, ni après le repas. Les repas leur sont servis dans des récipients non lavés. De temps à autre, *ali labakai* ou les néophytes retrouvent leur prime enfance, en se déplaçant sur les genoux et les coudes. Ils ne regardent pas le *lagui* en face et doivent assimiler les grandes leçons sur le mystère et le secret de *laba* que leur inculque le chef de l'initiation. Ils sont ainsi soumis à des rudes et cruels exercices, se nourrissent parfois de cueillette et de rapines. Le *laba* chez les Mousgoum apparaît véritablement comme une formation militaire où alternent éducation et brimade. L'un des principes fondamentaux est la dialectique vie individuelle et solidarité du groupe.

Le cérémonial de *laba* s'entoure de mystère, comportant non seulement des messages et des gestes secrets, mais aussi et surtout un nouveau système de communication approprié, que seuls les initiés maîtrisent, le rendant davantage complexe. À l'annonce de l'arrivée de *maagai*, les jeunes néophytes sont tous couchés à plat ventre, face bien collée au sol, sans visuellement apprécier les pratiques effectuées sur eux. Le parrain, alors debout sur son filleul, répond aux différentes questions à lui posées sur *laba*, à l'exemple de celle relative au changement du nom du jeune néophyte suite à son initiation. Le parrain est tenu de ne pas se tromper sur les réponses qu'il donne, car une mauvaise réponse peut être sujette d'une amende ou peut même engendrer l'assassinat du jeune *adogoni* ; dans ce cas, on va dire tout simplement que *maagai*, la déesse de *laba* a pris l'enfant (G. L. Taguem Fah, inédit).

Il convient de relever que, dans cette rude école, on apprend aux jeunes néophytes non seulement le code secret de *laba*, non seulement une nouvelle langue de communication, mais aussi le jeune *adogoni* mousgoum subit un ensemble d'épreuves visant à le préparer à la vie d'adulte. C'est ainsi qu'il apprend, entre autres, les techniques de lutte, de guerre, la natation, la chasse, le travail, comment fréquenter les femmes, comment résister à la soif et à la faim, les contes et les légendes, les proverbes mousgoum, le respect des aînés, le respect de la parole donnée, la discrétion et l'obéissance aux ordres. A ces dures épreuves, suivent parfois des sacrifices humains dont personne n'ose rendre compte, encore moins demander des comptes.

En tout état de cause, le *laba* chez les Mousgoum de la vallée du Logone, se présente comme un véritable lieu de formation de l'individu, un cadre pédagogique où le jeune néophyte apprend non seulement l'histoire de sa communauté, mais également les vertus médicinales de certaines plantes, l'éducation sexuelle, la cosmogonie ou la cosmologie mousgoum et même africaine, qui est cette manière africaine de concevoir la réalité du monde. Pour cela, c'est le jeune néophyte mousgoum qui est concerné. On ne tient pas compte des frontières érigées par le colonisateur dans

cette formation. C'est dire que la pratique du rite initiatique *laba* chez les Mousgoum de la vallée du Logone fait fondre les barrières frontalières érigées par le colonisateur et les barrières ethniques.

Après ce séjour d'au moins trois mois des dures épreuves, le *lagui* prépare leur sortie et leur retour dans leurs villages.

3- La sortie et le retour des nouveaux initiés dans leurs villages

La sortie des *adogoni* ou les jeunes initiés du campement d'initiation se fait d'une manière solennelle sous la houlette de *lagui*. Ce dernier offre, à la veille, un mouton en sacrifice pour remercier la déesse de l'initiation *maagai* pour sa bonne grâce et sa protection durant le temps mis à l'initiation. Les anciens initiés ou *paakai* du Tchad et du Cameroun sont alors invités à festoyer avec les nouveaux initiés aux sons des tambours, apprenant aux jeunes *adogoni* des chants et des danses appelés *say-say*. Le lendemain de la veillée, le *lagui* proclame alors solennellement la sortie.

Dès lors, chaque *pai* (singulier de *paakai*), prend sa délégation constituée de jeunes initiés appelés *adogooni* et va camper à proximité de leurs villages, loin des regards des non-initiés appelés *ninguéré* et des femmes encore appelées *noukountou*⁵ en langue des initiés. C'est dans ce campement du village, que les *adogooni* ou encore *ali labakai* peuvent se coucher normalement comme ils veulent, se promener, mais toujours courbés et les yeux fermés ou mieux la face fermée avec les doigts de la main gauche. Ils se livrent aussi à des activités telles que la chasse et découvrent ainsi, petit à petit, la réalité quotidienne.

C'est aussi dans ce campement qui est généralement occupé pendant un mois, que chacun des *pai* transmet les dernières instructions reçues de *lagui*. Il continue à apprendre aux nouveaux initiés comment manger et marcher normalement. Il leur enseigne les valeurs culturelles ; en un mot, il fait en sorte que les nouveaux initiés retrouvent leur vie normale, les préparant ainsi à leur retour au village. Ils se font un accoutrement à base de feuilles de rônier et le corps de chacun est embaumé de Kaolin appelé *monkssou* en Mousgoum et paré de colliers. Ils utilisent la peau de mouton comme cache-sexe ou culote. Ils sont généralement brutaux, agressifs et marchent toujours en sifflotant.

Après ce court séjour, chaque parrain initiateur ramène son filleul dans la maison parentale et une fête est alors organisée en l'honneur du nouvel homme, le « héros ». Cette fête organisée est non seulement une manifestation de joie pour les parents de revoir leur progéniture revenir à la vie, mais également une manière de célébrer la bravoure de leurs enfants, car l'initiation est réputée

⁵Entretien avec Rodo Marcèle, Yagoua le 15 septembre 2021. Sylva Djobom, AmilingaHawai, Amaikai Barthélemy, Hiina Akringa et Hiina Julien, Djafoa, le 10 août 2021.

comme un chemin épineux, quasi invincible. À cet effet, le nouvel initié est véritablement considéré comme un héros, parce qu'ayant bravé les dures épreuves de l'initiation. Le parrain va continuer à lui apporter son aide en vue de son intégration dans la société. Pour ceux des parents qui ne voient pas leurs enfants, ils ne posent pas de questions sur leurs sorts et ils ne pleurent pas non plus. Car, de par son caractère et sa conduite, on sait où est parti celui qui n'est pas revenu. On dit tout simplement que *maagai* l'a soustrait de ce monde afin d'éviter que la terre ne soit souillée par lui (Y. Plumey, 1990 :132).

Au total, l'initiation traditionnelle *laba* chez les Mousgoum de la vallée du Logone permet aux initiés d'acquérir une certaine valeur sociétale. En tant que véritable école de la vie, l'initiation permet non seulement le savoir, mais aussi et surtout le savoir-faire et le savoir-être en société. Elle est une véritable formation militaire au sens moderne du terme, car elle enseigne non seulement le courage pour affronter les obstacles, mais également l'endurance et la résistance face à l'adversité sociogéographique et les autres défis que pose l'environnement anthropo-écologique hostile et créateur de l'insécurité. Elle permet aux initiés d'acquérir les valeurs culturelles de leurs groupes ethniques, les mystères cachés de la tradition, redonnant ainsi à l'homme mousgoum sans distinction des frontières coloniales sa dignité. L'initiation est un véritable facteur d'intégration socioculturelle. L'initié acquiert incontestablement un savoir-être en société, notamment, le respect des aînés, de la prise de parole en public, le respect de la parole donnée entre autres ; il acquiert également le savoir-faire, comme la connaissance des vertus de certaines plantes médicinales et le vivre-ensemble harmonieux, la cohésion sociale. Au regard de tout ce qui précède, le Révérend père Jean Pierre Ningaina affirme : « Au sortir de l'initiation traditionnelle, on prend conscience qu'on n'est pas seulement sur terre avec d'autres, mais on est agrégé à un groupe social en acquérant une sorte de sentiment « nationaliste » et un niveau élevé de « patriotisme » sans tambour bat » (J. P. Ningaina, 2009 : 27).

Au regard de toute cette analyse historique on retient que le *laba* reste et demeure un référent identitaire du groupe ethnique mousgoum du bassin du lac Tchad, générant le sentiment d'appartenir à une collectivité qui s'affirme et se consolide, en dépit des frontières érigées par le colonisateur, divisant les Mousgoum en des Tchadiens et des Camerounais, enclenchant par ce fait même une véritable intégration socioculturelle transfrontalière. L'initiation, qui est un rite ésotérique, opère un changement dans la vie de l'initié, façonne son comportement et son mode de fonctionnement ou de vivre en société. Ce que l'on peut aussi retenir, c'est que l'initiation permet de créer un ordre dans la société, dans la mesure où l'on apprend à l'initiation les lois régissant le comportement des hommes du groupe ethnique mousgoum, le respect de la parole donnée, le respect des aînés, le respect de prise de parole. Elle est porteuse de paix, de cohésion sociale. Car

il y a abandon de certaines tares telles que le vol, le vagabondage sexuel, la pratique de la sorcellerie, sous peine d'encourir les malédictions de la part des dieux de l'initiation. Il y a abondance des produits agricoles, grâce à la générosité des dieux de l'initiation, permettant des récoltes abondantes selon l'imaginaire populaire.

Toutefois, il faut relever quelques méfaits de *laba* pratiqué chez les Mousgoum de la vallée du Logone. Cette pratique recèle un caractère traumatisant, car les tortures auxquelles l'impétrant est soumis sont certes pour former le jeune garçon mousgoum et le rendre courageux, mais elles sont horribles et traumatisantes d'après certains initiés⁶. Qui plus est, l'initiation entraîne la déperdition scolaire sur le plan de l'éducation moderne, ou tout au moins crée un dysfonctionnement dans les études scolaires des apprenants, dans la mesure où aller à l'initiation suppose une suspension des classes pendant au moins trois mois (mars à mai voire juin). Alors que l'école moderne, considérée comme une clé passe partout, permettrait même aux hommes de mieux comprendre leurs valeurs culturelles.

L'initiation traditionnelle aujourd'hui, serait pour certains en contradiction avec certaines valeurs étrangères adoptées, notamment, les religions importées que sont le christianisme et l'islam. Pour les adeptes du christianisme et de l'islam, le *laba* n'est qu'un rite inhumain au cours duquel les décès sont nombreux. En effet, pendant l'initiation, les impétrants étant contraints de retourner à l'état de nature, vivant de la chasse et de la cueillette, sont non seulement rassemblés dans des endroits sans conditions minimales d'hygiène, mais aussi ces derniers sont soumis à des exercices dangereux et par conséquent sont exposés à des épidémies de toutes sortes. Pour les adeptes des religions importées dites révélées, les dieux ou divinités africaines ne sont pas la bienvenue au nom d'un seul Dieu unique.

Conclusion

Au terme de ce travail portant sur « Le rite initiatique *laba* chez les Mousgoum de la vallée du Logone : un mode opératoire de l'intégration socioculturelle transfrontalière », il ressort en réalité que l'initiation traditionnelle chez les Mousgoum de la vallée du Logone, tout comme chez bon nombre de peuples africains, est une pratique culturelle et cultuelle. Qui plus est, le *laba* recèle une valeur culturelle certaine encadrée par des chefs en charge des rites traditionnels, mais aussi et surtout elle est une véritable école africaine de la vie et d'intégration socioculturelle transfrontalière. Elle se pratique dans le temps et dans l'espace sans tenir compte des frontières érigées par le colonisateur. Elle est une véritable école de formation de la vie intégrale de l'individu et de l'homme

⁶ Entretien avec Sylva Djobom, Hina Akringa, Djafga le 10 et 11 août 2021

mougoum dans sa totalité, le préparant à mener une vie sociale acceptable et harmonieuse. Le respect des aînés, de la parole donnée, les vertus des plantes médicinales, les lois régissant l'ordre dans la société, le courage en face de l'adversité, l'éducation sexuelle et l'histoire même de la communauté sont, entre autres, les valeurs que doit acquérir le jeune garçon mougoum, sorti de l'initiation. Autour de cette pratique initiatique, les barrières frontalières héritées de la colonisation disparaissent, laissant place à la cohabitation socioculturelle de l'homme mougoum quel qu'il soit, quel que soit l'espace qu'il occupe.

En dépit de son côté obscur et le caractère peu orthodoxe de cette école de formation où le jeune mougoum subit de dures épreuves, le *laba* reste une pratique culturelle du groupe ethnique mougoum, mais qui est adoptée par les massa et les toupouri, l'intégrant dans leurs cultures. Le *laba* n'est donc pas à laisser tomber en disgrâce sous aucun prétexte des religions importées dites révélées, tels que le christianisme et l'islam, qui disposent d'ailleurs leurs pratiques initiatiques (la circoncision du jeune garçon par exemple). Cette pratique initiatique du groupe ethnique mougoum de la vallée du Logone, qui participe non seulement à la formation intégrale du jeune garçon mougoum, mais qui se révèle aussi comme un véritable facteur d'intégration socioculturelle transfrontalière, mérite d'être valorisée de génération en génération.

Références bibliographiques

Sources

Liste des informateurs

N°	Nom et prénom de l'informateur	Age à la date de l'interview et situation religieuse	Date et Lieu de l'entretien
1	Ahinaminseng Souleyman	65 ans, Musulman, initié	25 août 2021 à Mourla
2	Amaikaye Barthélemy	65 ans, ancien Catéchiste, initié	10 août 2021 à Djafga
3	Amilinga Hawaye	57 ans, animiste, initié	10 août 2021 à Djafga
4	Damni Tchitouang	78 ans, animiste, initié	20 août 2021 à Gabaraye
5	Golo Jean Pierre	68 ans, chrétien, initié	20 mai 2022 à Ngaoundéré
6	Hiina Akringa	70 ans, musulman, initié	10 août 2021 à Djafga
7	Hiina Julien	63 ans, Pasteur, initié	10 août 2021 à Djafga

8	Mabaza Bougolna	70 ans, animiste, initié	5 septembre 2021 à Bedem (Tchad)
9	Rodo Marcel	70 ans, chrétien, initié	12 septembre 2021 à Yagoua
10	Sylna Djibom	82 ans, chrétien, initié	10 août 2021 à Djafga
11	Vounsoumna	83 ans, animiste, initié	15 août 2021 à Wayanka (Tchad).

Bibliographie

ABAIKAYE, D., 2022, « Les variétés dialectales : défis et enjeux pour une langue à la croisée des chemins », in Abaikaye, D., (dir.), *Langue, Identité, et Patrimoine culturel du peuple musgum*, Éditions Dinimber et Larimber, pp. 25-44.

AHIDJO, P., 2012, « Ecologie et histoire du peuplement aux abords sud du Lac Tchad du XVI^e au début XX^e siècle », Thèse de Doctorat/Ph.D. d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

APISSIDI, J. S., 2011, « Initiation traditionnelle dans la culture Mousgoum : Laba. Quel enjeu pour le Chrétien ? », Mémoire de Licence en Anthropologico-religion, Séminaire Propédeutique Saint Josephine Bakhita de Ngaoundéré.

CABOT, J., 1965, *Le Bassin du moyen Logone*, Paris : ORSTOM.

DE GARINE, I., 1981, « Contribution à l'histoire du Mayo-Danaye (Massa, Toupouri, Mousseye et Mousgoum) », In Tardits, C., (dir.), *Contribution à la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun*, Paris : CNRS, pp.171-186.

DOMO, J., 2000, « Notes sur les pratiques culturelles et les représentations sociales chez les Massa du Cameroun », *Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines/Ngaoundéré-Anthropos*, vol V, pp. 87-106.

GRENG, P., 2018, « Lamidats et Sultanats du Nord-Cameroun : étude comparative des entités politiques traditionnelles peules et kotoko (XIX^e-XX^e siècles) », Thèse de Doctorat/ Ph.D. d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

KOUASSI, G., 1988, « La Région de Yagoua dans l'Extrême-Nord-Cameroun (1905-1952) », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Toulouse.

LEMBEZAT, B., 1961, *Les Populations païennes du Nord-Cameroun et de l'Adamaoua*, Paris, PUF.

MAKOUAYE Keblet, M., 2022, « Le rite d'inhumation », in Abaikaye, D., (dir.), *Langue, Identité et Patrimoine culturel du peuple musgum*, Éditions Dinimber et Larimber, pp.147-170

NDJIDDA, Ali., 2020, « Les rites comme facteur de cohésion sociale et de développement socio-économique chez les Massa du Tchad et du Cameroun », *Cahier de l'Ecole Normale Supérieure de Bongor-Tchad*, Série A, vol. 2, pp. 340-349.

NINGAINA, J. P., 2009, *Réflexion sur l'initiation traditionnelle « Labana » en pays Massa*, Edition Sao.

PLUMEY, Y., 1990, *Mission Tchad-Cameroun, l'annonce de l'évangile au Nord-Cameroun et au Mayo-Kebbi*, Éditions Oblates.

RODO, M., 2005, « Le Labana des Massa : un rite initiatique », *l'harmattan*, N°088, du 27 septembre 2005, pp. 6-7.

SEIGNOBOS, C., 2003, « Les Musgum : un peuple célèbre, mais mal connu. De la difficulté de nommer les Musgum » in Seignobos, C. et Fabien, J., (dir.), *La case obus : histoire et reconstitution*, Marseille, Éditions Parenthèses, pp. 11-50.

TAGUEM FAH, G. L., (1999), « Le *Lebeda* : rite initiatique massa », 8 pages, Communication présentée au colloque Méga-Tchad, Leiden.